

Choucroute et rhinocéros

Les quatre « Contes pour enfants de moins de trois ans » de Ionesco, réédités et mis en images par Delessert, jonglent avec l'insolite et la dérision, sens et « nonsense »

Il est devant nous, avec « sa tête de clown et son crâne pointu ». Il nous regarde dans les yeux et il lit. « Ce matin-là, le papa de Josette s'était levé de bonne heure. Il avait bien dormi parce que la veille au soir, il n'avait pas été au restaurant manger de la choucroute. Il n'était pas allé non plus manger de la soupe à l'oignon à la foire. (...) Et, comme il avait très faim, il s'était couché très tôt car "qui dort dîne"... »

Eugène Ionesco lit un de ses contes pour enfants. C'est une bande-son sur Internet, suivie de commentaires d'Internautes. « On m'a lu ces contes lorsque j'étais petit et, jusqu'à aujourd'hui, j'en garde un souvenir émerveillé : il y a dans ces textes une poésie et un sens de l'absurde qui plaisent beaucoup aux enfants (les enfants que l'on laisse libres). » Ou encore : « Adeptes, moi aussi, de la petite Josette, je cherche à retrouver les quatre livres dans leur format d'origine, quelqu'un sait-il s'ils existent encore ? »

Bonne nouvelle : à l'occasion du centenaire de la naissance d'Eugène Ionesco, le 26 novembre 1909, Gallimard Jeunesse réédite justement les quatre *Contes pour enfants de moins de trois ans* écrits par l'auteur de *La Cantatrice chau-*

ve entre 1967 et 1971, et publiés à l'origine par les éditeurs Harlin Quist et François Ruy-Vidal. Mises en images par le grand illustrateur Etienne Delessert – auquel le Centre de l'illustration de Moulins (Allier) consacre une exposition sur le thème « Pourquoi grandir ? » (1) –, ces histoires à la langue et à logique débridées sont nées un peu par hasard.

« En 1967, à New York, Quist et Ruy-Vidal m'avaient demandé de leur proposer le nom d'un écrivain avec qui je pourrais collaborer », se

Contes 1,2,3,4

d'Eugène Ionesco

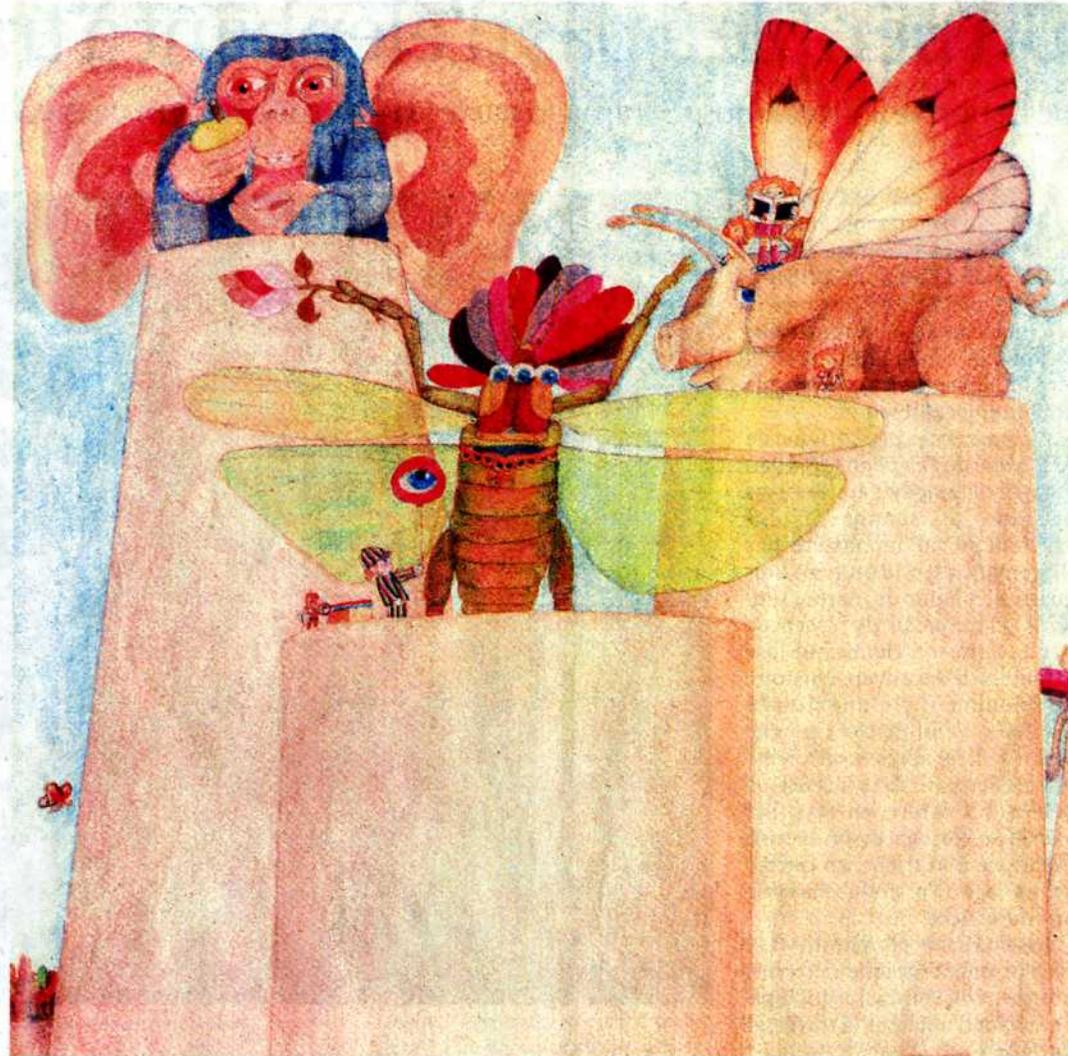
Illustrés par Etienne Delessert

Gallimard Jeunesse, 112 p., 17 €.

souvient Etienne Delessert, de passage à Paris. « Un peu par bravade, je leur en suggérai deux : Beckett et Ionesco, deux auteurs que j'avais découverts à Lausanne vers l'âge de 17 ans, et qui avaient changé ma perception du monde... Peu après, Ionesco accepta de me donner à illustrer les histoires qu'il racontait à sa fille unique, Marie-France – ici la petite Josette – et qui suscitaient de sa part des réparties frôlant parfois l'absurde... »

Dans ces contes, en effet, Josette parle comme son papa lui apprend à parler, en jonglant avec le verbe, le sens, le nonsense. Elle dit par exemple : « Je regarde par la chaise en mangeant mon oreiller. J'ouvre le mur, je marche avec mes oreilles. J'ai dix yeux pour marcher, j'ai deux doigts pour regarder. » La femme de ménage s'inquiète et dit à Ionesco : « Vous allez la rendre folle, cette petite, Monsieur. » Mais la petite en veut encore : « Prends la fenêtre, Papa, et dessine-moi des images. »

Les images ? On connaissait celles, subtiles et poétiques, que Delessert avait inventées pour les deux premiers contes. Mais voilà que, à des années de distance, il vient de boucler la boucle en illustrant les deux suivants. On y voit Josette et son père se promenant en avion dans les couloirs de leur appartement de Montparnasse, Ionesco perdu dans une forêt de chaises ou tâchant d'échapper à un rhinocéros géant, tandis qu'une étrange corne lui pousse sur le nez. « La manière de penser de Ionesco correspond tout à fait à ma façon de dessiner, commente Delessert. Mêmes envolées imaginaires. Même façon de partir de situations réalistes pour y injecter l'insolite et la dérision. »



ETIENNE DELLESSERT

Insolite, déraison, humour, poésie, liberté : il y a tout cela chez Etienne Delessert, artiste d'origine suisse vivant aujourd'hui dans le Connecticut, et grande figure de l'illustration internationale. Fasciné par Steinberg, Siné et André François – c'est cette triade sacrée qui lui a « montré qu'on pouvait communiquer des idées à travers des images » –, Etienne Delessert a accompagné toute sa vie les auteurs qui cherchaient à subvertir, au meilleur sens du terme, la littératu-

re pour la jeunesse – c'est-à-dire à en faire une véritable école de vie, de sensibilité, d'esthétique... et non un simple outil de transmission de valeurs éducatives. C'est dire si le mariage avec Ionesco a du sens. Non seulement parce que ce dernier voulait faire des textes avec « la matière des rêves ». Mais aussi parce que, comme nous le rappelle l'exposition autour du centenaire qui se tient en ce moment à la BNF (2) – on y voit notamment les originaux des contes donnés, avec

les archives, par Marie-France Ionesco –, l'auteur du *Roi se meurt* n'aura cessé de changer de langage pour « penser autrement », passant de l'écriture au cinéma puis à la peinture. Peut-être s'en est-il fallu de peu qu'il n'illustre lui-même ses propres œuvres... ■

Florence Noiville

(1) Hôtel de Mora, 26, rue Voltaire, Moulins (Allier). Jusqu'au 8 mars 2010. Tél. : 04-70-35-72-58. (2) « Ionesco », à la BNF, site François-Mitterrand. Jusqu'au 3 janvier 2010. Tél. : 01-53-79-49-49.